



CRÉATIVITÉ ET ACCOMPAGNEMENT DES ADDICTIONS

PRÉVENIR

CONSEILLER

ACCOMPAGNER

SOMMAIRE



SOMMAIRE

Art-thérapie

- 4 Introduction
- 5 La régulation des émotions
- 6-7 L'art thérapie au service du travail social
Interview d'Olivia Lempen
- 8 La page blanche, un support pour la reconstruction
Interview de Marie Cornut

Créativité

- 9 Témoignage de Sandra Pinel
- 10 L'alcool rend-il plus créatif?
Exploration
- 11 Charlie Chaplin
Matthew Perry
- 12-13 Un podcast créatif
Interview de Charlotte You

Accompagnement

- 14 L'entraide autogérée. Interview de Patricia Ciarrettino-Carvalho
- 15-17 Croix-Bleue romande: des formes d'accompagnement originales

Prévention

- 18 L'art comme ressource
- 19 Dry January

IMPRESSUM

14^{ème} année, n°32, décembre 2023

Responsable de la revue : Laetitia Gern

Auteurs : Laetitia Gern, Philippe de la Fuente et Jonathan Saber

Relecture : Laurence Met et Zian Chevalley

Administration : Croix-Bleue romande, Secrétariat général, Avenue de la Gare 31, 1022 Chavannes-Renens | Tél. 021 633 44 33

Images : CBR | Unsplash | Pexels
Image de couverture : Jene Stephaniuk

Conception graphique : Laetitia Gern

Impression : Jordi SA, Belp

Prix du journal : Pour 1 an : 28 CHF
Pour l'étranger : 35 CHF | Pour un soutien au journal : CCP 10-7550-3

Parution : deux fois par année

ISSN : 1664-4239



Genève | Chavannes-Renens | Sion | Matran | Schlieren

COMMANDEZ UN NUMÉRO D'EXISTER

Vous pouvez nous écrire en précisant vos coordonnées et le ou les numéros que vous désirez recevoir par la poste. Contact : info@croix-bleue.ch. Le prix d'un journal est de CHF 10.- pièce (frais de port non inclus).

Numéros disponibles : *Alcool et proches, Sport et addictions, Addictions et numérique, Les mots pour en parler, L'alcool au féminin, Questionner sa relation à l'alcool, Alcool en milieu professionnel, L'addiction et ses mécanismes.*



SUZANNE VACCARO

*Présidente de la Section vaudoise
de la Croix-Bleue romande*

Chers lecteurs, chères lectrices,

Passe-temps, moment d'évasion, ou même refuge face à un quotidien douloureux, la créativité a de nombreuses facettes.

Quand on crée, on sort de la routine. C'est l'occasion de faire une pause avec soi-même. Des ressources insoupçonnées se révèlent et on découvre les bienfaits de créer « pour rien ». Que le résultat soit beau ou non, utile ou non, attendu ou non, le processus créatif peut être vécu comme une aventure en soi. On fait face à des questions très profondes comme « le résultat est-il plus important que le moment vécu ? » Répondre à ces interrogations nous met en route et nous fait avancer. On apprend à accepter de ne pas réussir du premier coup, ne pas être « à la hauteur ».

Certes, nous ne sommes peut-être pas des artistes mais nous avons tous la capacité de créer quelque chose. En réalité, la créativité est même indispensable à la vie. Personnellement, les ateliers créatifs m'ont aidée à supporter des épreuves difficiles. Créer m'a aidée à affronter mes limites et à aller plus loin. Si je n'ai pas beaucoup de prise sur ma réalité, je réalise que je peux choisir de changer mon regard. Et alors je vis mieux.

Dans le domaine des addictions, on envisage souvent le besoin des personnes dépendantes de s'évader par le biais de substances comme l'alcool.

Voilà pourquoi la Croix-Bleue romande donne une place importante à la créativité comme un espace-temps d'évasion, de soin, de reconstruction. Les ateliers de couture, de jardinage, d'écriture ou d'artisanat encouragent nos bénéficiaires à explorer de nouvelles formes d'expression et d'utilisation du temps libre.

J'aime me dire que la Croix-Bleue romande a pour vocation de créer des envies. De nouvelles envies qui prennent le dessus sur celles qui ont amené la solitude et la souffrance. Le désir de vivre, d'oser, de se tromper mais de se relever, de continuer et d'avancer encore.

Ce numéro se concentre sur les ressources de la créativité au sens large dans l'accompagnement des personnes dépendantes et dans le travail de prévention. Au fil des pages, vous lirez des témoignages authentiques, des idées originales. Nous saluons l'apport des art-thérapeutes dans ce journal. Leur regard éclaire notre pratique et nous encourage à poursuivre notre travail sur le terrain en favorisant l'interdisciplinarité. Le champ est large, le travail ne manque pas.

Alors osons être créatifs!

Je vous souhaite une bonne lecture!

Suzanne Vaccaro

ART ET ACCOMPAGNEMENT QUE DIT LA RECHERCHE ?

Un rapport de l'OMS publié en 2019 a démontré les bienfaits de la création artistique. Plus de 900 apports positifs pour la santé, tant physique que mentale: réduction du stress, meilleur sommeil, renforcement du bien-être.



Henri Matisse, *La tristesse du roi*, 1952 (source Wikiart)

L'art, c'est bon pour la santé

Complémentaires aux protocoles thérapeutiques, les activités artistiques ont de nombreuses vertus. «Faire entrer l'art dans la vie de quelqu'un par le biais d'activités telles que la danse, le chant ou la fréquentation de musées et de concerts nous donne une clé supplémentaire pour améliorer notre santé physique et mentale», souligne dans un communiqué le Dr Piroška Östlin, Directrice régionale de l'OMS pour l'Europe.

L'agence onusienne formule plusieurs recommandations afin de promouvoir l'art dans le secteur de la santé :

- veiller à ce que des programmes «d'art pour la santé» existent et soient accessibles au sein de la communauté ;
- aider les organismes artistiques et culturels à intégrer la santé et le bien-être dans leur travail ;
- promouvoir une sensibilisation du public aux bienfaits potentiels de l'art pour la santé ;
- inclure les arts dans la formation des professionnels de santé ;
- introduire ou renforcer les mécanismes par lesquels les établissements de santé ou d'aide sociale prescrivent des programmes ou des activités artistiques ;
- investir dans des études supplémentaires portant en particulier sur un recours accru à des interventions dans le domaine de l'art et de la santé, et sur l'évaluation de ces dernières.

Ce numéro du journal *Exister* entend participer à la sensibilisation des personnes actives dans les domaines de l'art, de la santé et du social. Les interactions et développements possibles sont vastes et prometteurs.

Sources:

JAUBERT Alain (2000), « Matisse », dans *Les grands modernes*, Palettes, Paris, dvd La sept vidéo et Éditions Montparnasse, 2000.

VANDEN DRIESSCHE Luc (2011 a), « Les enjeux de la créativité dans les soins et l'accompagnement », dans *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 83-84, no. 1, pp. 155-161.

VANDEN DRIESSCHE Luc (2011b), « La créativité dans les soins et l'accompagnement. Familles, professionnels et artistes face au handicap », dans *Contraste*, vol. 34-35, no. 1-2, pp. 331-353.

L'exemple de Matisse

Dans une étude sur les enjeux de la créativité dans les soins et l'accompagnement, le Dr Luc Vanden Driessche convoque le tableau *La tristesse du roi* reproduit plus haut. Le chercheur y observe « une célébration du mouvement auquel l'auteur n'a plus accès : le roi triste, c'est lui évidemment ».

En effet, Henri Matisse est à cette période-là définitivement immobilisé à la suite de deux graves opérations. Ses assistants avaient reçu la commande de pratiquer le découpage et le collage du papier gouaché. L'œuvre met en scène trois personnages : un joueur de tambourin, un roi jouant de la guitare et une danseuse. Si l'artiste a souvent fait référence à la scène biblique dans laquelle David joue de la harpe pour apaiser le roi Saül, cette scène montre aussi son intérêt pour la musique et pour la danse.

Le Dr Luc Vanden Driessche observe trois dimensions constitutives de l'acte de création : une problématique à résoudre (celle du handicap qui immobilise l'artiste), un autoportrait à un moment donné de l'histoire de son auteur et un jeu d'abstraction. Selon le chercheur, « la créativité et la part d'autoreprésentation imaginaire qu'elle requiert permettent d'approcher le réel » (2011a).

A nous de nous emparer des outils les plus pertinents pour nos pratiques ! Les contributions qui suivent offrent un large éventail de ressources pour celles et ceux qui désirent tirer profit des bienfaits de l'expression artistique.

Article réalisé par **Laetitia Gern**

L'ART-THÉRAPIE AU SERVICE DU TRAVAIL SOCIAL

**Quelles sont les différences entre des professionnels qui utilisent les outils créatifs et des art-thérapeutes ?
Entretien avec la Dre Olivia Lempen, professeure HES associée, responsable de la formation en art-thérapie HETSL.**

Madame Lempen, quelles différences voyez-vous entre l'activité artistique proposée dans le milieu social ou médical et l'art-thérapie ?

Ces deux pratiques n'entretiennent pas le même rapport à la création. Dans le premier cas, lorsqu'on propose une activité créatrice à des personnes en situation de fragilité, les objectifs visés doivent être clairs et limités à un contexte d'intervention non thérapeutique. Ceux-ci peuvent se décliner en termes de renforcement de l'estime de soi ou d'une expérience de plaisir dans le contact avec des matériaux de création et la réalisation d'une production. Aussi, lorsqu'on invite une personne à la création artistique dans une relation d'aide, on la positionne d'emblée comme une personne active et compétente. Elle peut se saisir d'un matériau et en faire ce dont elle a besoin et envie. Ceci va renforcer ce qu'on appelle le « pouvoir d'agir », ce processus qui amène la personne concernée à croire en sa capacité d'exercer un plus grand contrôle sur son environnement.

Quelle est la spécificité de l'art-thérapie ?

L'art-thérapie nous permet d'envisager la création comme une petite part partagée de la vie intérieure de la personne. Ce type d'accompagnement demande des connaissances du fonctionnement psychique de l'être humain. Voilà pourquoi la formation des art-thérapeutes est assez longue, il ne suffit pas de proposer à quelqu'un de créer pour que cela soit thérapeutique. Dans le monde médical, on pense parfois que le suivi peut se faire en combinant deux approches : la personne accompagnée crée avec un·e artiste puis un·e psychologue reprend une discussion sur l'œuvre en entretien. Cela crée un décalage, une scission, entre le temps de création et la réception de la création dans le regard et la parole de l'autre. On perd toute la dimension propre au processus de création et à ses enjeux psychiques, les couches qui composent l'œuvre, ses transformations, les temps de latence, l'engagement sensoriel avec les matériaux, etc. Les art-thérapeutes sont spécifiquement formés pour accompagner les enjeux psychiques de la création artistique tout au long du processus.



A quoi ressemblent ces connaissances spécifiques ?

Dans l'accompagnement en art-thérapie, on utilise souvent le détour, c'est-à-dire qu'on ne va pas directement travailler sur un ressenti, en demandant par exemple « peignez votre sentiment de culpabilité », ça non. On va proposer des matériaux de création, et c'est au contact sensoriel d'une couleur, de la terre d'argile ou encore d'un collage, que quelque chose apparaît, sans que ce soit déterminé en amont. Une forme, une image, qui a été appelée par les matériaux dans l'expérience du corps, apparaît, et on peut parler d'« effet miroir » pour la personne en création qui la découvre, la reconnaît peut-être, peut lui donner du sens.

La création artistique a ce potentiel de retisser un lien entre l'expérience du corps et son expression verbale. Et de restaurer un lien de continuité dans toutes les situations où pour une raison ou une autre, il y a rupture. On peut penser par exemple aux personnes touchées de démence ou de troubles en santé mentale.

Dans une démarche en art-thérapie, on va toujours commenter les qualités esthétiques : les couleurs, les formes, les contrastes, le mouvement. Mais on ne va jamais se permettre de dire « on dirait une fleur dessinée par un enfant » ou « ça me fait penser à de la colère ». On va nommer ce qu'on voit pour que la personne elle-même se sente libre d'en dire ce qui est nécessaire pour elle.

Le cheminement peut se poursuivre d'œuvre en œuvre, en fonction de ce qui s'est déposé. Par exemple, on utilise parfois un petit cadre qu'on passe sur l'œuvre en demandant à la personne de sélectionner l'endroit le plus important pour elle. Cela devient alors le point de départ d'une nouvelle œuvre.

N'est-ce pas caractéristique du travail des artistes ?

Pour mon travail de doctorat, j'avais interrogé des écrivains sur leur processus de création et certains décrivaient comment, au début, ils noircissaient des pages et des pages de manière exutoire, et ensuite il y avait le travail de reprise et d'élaboration, qui mobilisait leurs connaissances techniques.



« Des connaissances fines sur le fonctionnement psychique et le regard de l'autre sont indispensables »

Dre Olivia Lempen, professeure HES associée et responsable de la formation en art-thérapie HETSL.

Les artistes auraient cette capacité d'ouvrir et de laisser jaillir des choses et en même temps de les reprendre pour les mettre en forme.

Pour revenir aux personnes fragilisées, celles-ci ont besoin d'être accompagnées dans ce passage, du jaillissement à une mise en forme, non pas pour que cela plaise à un public mais pour qu'elles y trouvent du sens.

Votre pratique d'art-thérapie passe aussi par la rédaction ?

Oui, l'écriture, même si c'est moins spontanément associé à l'art-thérapie que la peinture par exemple. Peut-être parce que l'écriture est un code partagé, un code conventionnel, qui se base sur les règles de la langue. Mais, justement, la langue comme matériau de création est accessible au plus grand nombre. A partir du moment où on connaît les mots, on peut créer quelque chose. On peut déjouer les codes, créer un monde et des personnages. C'est très puissant comme outil de cheminement !

Comment accompagner au mieux les personnes dépendantes ?

L'un des rôles de la substance, dans les addictions, est de couper la personne d'une impression de malaise qu'elle n'arrive pas à comprendre et supporter. L'art-thérapie ne va pas forcément chercher à mettre au jour l'expérience traumatique, parfois très ancienne, mais va aider à exprimer les sensations liées à cette expérience traumatique. Celles-ci peuvent alors s'exprimer sur un support, puis être travaillées avec l'art-thérapeute. La personne peut alors petit à petit prendre ou reprendre le contrôle sur sa souffrance. L'un des objectifs, c'est que la personne n'ait plus besoin de se couper de ses sensations.

Créer fait du bien. Mais est-ce toujours le cas ?

Un rapport de l'OMS (ndlr: cf. page 4) sur plus de 900 études classe tous les bienfaits de l'art pour la santé physique et mentale. Il nous faut toutefois en effet être prudents parce que ce type de rapport ne prend pas en compte le contexte de création. Pour que l'acte de création s'inscrive dans un cheminement et dans un processus de soin, certaines conditions doivent être réunies.

Vous pensez par exemple au risque de surexposition ?

Dès qu'on dévoile ses œuvres, la notion du jugement de l'autre apparaît. La création est à la croisée entre « ce que je montre » et « ce que je cache ». Si l'un des objectifs de l'atelier est d'exposer les créations, cela doit être clair dès le début. Lorsque les animateurs et animatrices de ces ateliers d'expression n'ont pas beaucoup de connaissances des enjeux sous-jacents à la création artistique, cela peut être même délétère pour l'accompagnement. Comment réagir quand la personne ne se sent pas bien face à ce qu'elle a déposé ? Comment accompagner une personne qui a le sentiment d'en avoir « trop montré » ? Si l'accompagnant intervient sur la création, cela peut aussi être vécu comme extrêmement intrusif par la personne.

Les créations réalisées en art-thérapie restent à l'atelier, elles ne peuvent pas être détruites, elles ont une valeur et méritent d'être en sécurité. Elles pourront être reprises par la personne en fin de suivi, c'est un moment important du processus : qu'est-ce que j'emporte avec moi, qu'est-ce que je laisse là-bas.



LA PAGE BLANCHE, UN SUPPORT POUR LA RECONSTRUCTION

Art-thérapeute diplômée, Marie Cornut est fondatrice de l'Atelier Page Blanche, qui encourage le processus créatif afin de retrouver confiance et de se remettre en mouvement. Elle est également responsable du Dispositif addictions de la Ville de Lausanne. Sa double expertise est précieuse pour ce numéro. Entretien dans un café lausannois.

Madame Cornut, quelles interactions voyez-vous entre la créativité et le domaine des addictions ?

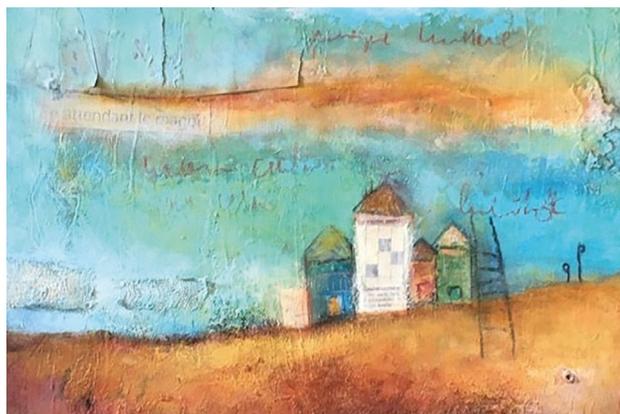
Dans les conduites addictives, on observe souvent une forme d'anesthésie des émotions. L'art-thérapie permet de renouer avec ce que l'on ressent dans un cadre sécurisant. On peut réapprendre à rencontrer les émotions enfouies et leur redonner une place.

Comment accueillir les personnes consommatrices de substances dans des suivis en art-thérapie ?

Traditionnellement, on avait tendance à vouloir accompagner les gens une fois qu'ils sont abstinents. Aujourd'hui, on sait que c'est compliqué de demander à la personne de laisser son symptôme sur le pas de la porte. C'est pourquoi on a développé d'autres approches dans une dynamique de réduction des risques. Même si je suis d'avis de prendre la personne là où elle se trouve et de l'accueillir comme elle est, des réflexions s'imposent. Comment est-ce que je réagis si la personne est trop alcoolisée pour suivre l'atelier ? Comment éviter l'exclusion tout en respectant mes propres limites ? Comment gérer les absences à répétition ?

Quelles sont les techniques proposées par l'art-thérapie ?

Dans les parcours marqués par l'addiction, on observe souvent des schémas de répétition. Un discours négatif et enfermant sur soi par exemple, qui répond à des pensées comme « à quoi bon ? ». Avec l'art-thérapie, on donne l'occasion de prendre une page blanche, puis à travers le dessin, le collage, l'écriture, ou encore la sculpture, de réinventer la façon dont on parle de soi, d'envisager d'autres chemins pour l'avenir. Voilà pourquoi j'ai appelé mon atelier *Page Blanche*. Grâce aux techniques créatives variées à disposition, la personne peut explorer de nouvelles formes auxquelles elle n'avait pas pensé. Au fond, si à l'intérieur de l'atelier le panel des possibles est de plus en plus ouvert, à l'extérieur, le champ des possibles s'élargit aussi.



Toile intitulée « Le deuxième souffle » et réalisée par Marie Cornut en 2020. Peinture techniques mixtes sur toile.



« Si à l'intérieur de l'atelier le panel des possibles est de plus en plus ouvert, à l'extérieur, le champ des possibles s'élargit aussi »

Marie Cornut, art-thérapeute, reconnue ASCA, RME et membre de l'APSAT.

De cette manière, la peur de l'inconnu diminue. Mettre en forme la possibilité du changement à travers les créations participe pleinement au cheminement de la personne. De création en création, cela permet de se recréer et de réintroduire la notion d'acteur et de sujet. Face à la perte de maîtrise, d'autonomie, recréer un sujet d'œuvre en œuvre permet de retrouver la capacité de faire des choix, accompagné par l'art-thérapeute. L'art-thérapie a également pour objectif d'aider la personne à mieux identifier ses ressources pour les mobiliser plus facilement lors de situations difficiles.

Comment pouvons-nous mieux intégrer l'art-thérapie dans le traitement des addictions ?

En engageant des art-thérapeutes dans les centres de traitement des addictions par exemple. Dans le domaine des addictions, on remarque à quel point il est important de pouvoir exprimer la souffrance (souvent anesthésiée par la prise de substances). Mettre en forme certains vécus ou ressentis douloureux par des moyens créatifs peut aider à mettre des mots sur la souffrance, sur le ressenti.

La dimension collective est aussi intéressante puisqu'elle permet de réinscrire les sujets dans un groupe. On dit souvent que l'addiction est une problématique du lien. Par le biais des outils et d'un accompagnement en art-thérapie, la personne peut se réinscrire au centre de sa vie par les choix qu'elle fait dans l'atelier mais aussi au cœur d'un groupe bienveillant.

Interview réalisée par Laetitia Gern

BALADE AU BORD DE L'EAU, FLIPCHART ET PISTE MUSICALE

La créativité est avant tout un état d'esprit qui mérite d'être cultivé. L'utilisation de formes créatives d'accompagnement peut témoigner d'un soin porté aux bénéficiaires. Voilà une manière de leur montrer qu'ils sont attendus, accueillis, considérés.

Et pourquoi pas ?!

L'Entracte Bleu est situé aux Acacias à Genève, à deux pas du bord de l'Arve. En mettant en avant des approches créatives et originales, je peux proposer à un homme que j'accompagne en suivi de vivre une fois l'entretien à ciel ouvert le long du cours d'eau. Sortir des murs, au sens propre comme au figuré, c'est oser prendre des chemins différents.

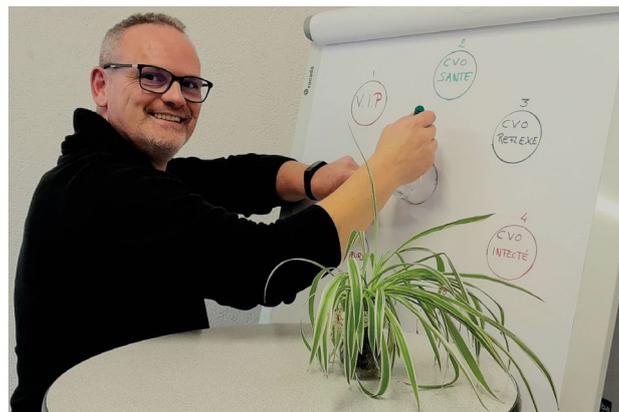
Cela fait des années que la Croix-Bleue romande a des Espaces Femmes qui invitent au partage et à la parole des femmes touchées par une problématique d'addiction. Jusqu'à l'année dernière, il n'y avait pas de groupe spécifique pour les hommes. Plutôt que de me dire «c'est comme ça», j'ai lancé l'idée et celle-ci a fait mouche. Le Forum pour hommes est alors né et contribue aujourd'hui à la dynamique de la Section genevoise.

Dessinez c'est gagné!

J'utilise souvent un flipchart lors des consultations individuelles ou même de certaines activités de groupe. Avant le rendez-vous, je dessine un outil ou un concept de manière créative sur une feuille blanche. En fonction de la discussion, je peux utiliser à un moment ou un autre ce qui a été préparé pour capter l'attention du bénéficiaire et vulgariser un point ou un autre des mécanismes des addictions par exemple. Chaque dessin est différent puisqu'il s'adapte au moment et aux besoins de la personne.

Beaucoup sont touchés et se sentent valorisés: «si vous prenez la peine de penser à moi avant l'entretien et de préparer des idées qui sortent de l'ordinaire juste pour moi, alors je peux m'ouvrir». A la fin de l'entretien, ils demandent presque toujours s'ils peuvent prendre une photo du flipchart.

«Quelle couleur voudriez-vous utiliser ici ? Dans ce graphique, dans quel sens va la flèche?». Ce procédé est très collaboratif et permet à la personne de s'approprier l'objet réalisé. Le bénéficiaire et le soignant créent ensemble une atmosphère, un lien, un espace de liberté favorable à la progression de la personne. Au-delà des dessins, cela ouvre et crée des nouveaux scénarios de vie.



L'art de rebondir

Récemment, un homme que j'accompagne est arrivé à l'entretien avec un appareil pour écouter de la musique. Assis en face de moi, les deux mains sur la table, il me lance «j'ai apporté une musique, j'aimerais l'écouter». Y a-t-il une raison particulière ? «Non, c'est juste parce que je l'aime». On met la musique et l'entretien se poursuit. Avant de partir, je lui propose de choisir une musique pour la fois suivante. Cela devient alors un support pour parler des émotions. J'ai compris que c'était son langage. En tant que soignant, plutôt que de venir avec des concepts qu'on essaie de coller aux situations que l'on rencontre, j'aime me dire qu'on peut rebondir, qu'on peut s'adapter à la réalité de la personne en face de nous.

Article réalisé par **Philippe de la Fuente**, collaborateur social

UN PREMIER RENDEZ-VOUS ?



Entretien de conseil et d'information

Sans engagement, non payant.

Contactez-nous et nous vous redirigerons en fonction de votre région.

Nos lieux d'accueil en Suisse romande :

- Bienne
- Chavannes - L'Oasis
- Cortaillod
- Genève - L'Entracte Bleu
- La Chaux-de-Fonds
- Tavannes

Contacts au verso de ce journal.

La Croix-Bleue agit depuis 1877

POUR LIRE LA SUITE.. ABONNEZ-VOUS !

**Notre mission est de venir en aide aux personnes dépendantes de l'alcool ainsi qu'à leurs proches.
Nous le faisons selon trois axes d'action : PRÉVENIR - CONSEILLER - ACCOMPAGNER**



Je souhaite recevoir le journal au prix de CHF 28.- / an)

Laissez-nous vos coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

NPA : _____

Localité : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

Signature : _____

Merci de renvoyer ce coupon sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante :
Croix-Bleue romande
Avenue de la Gare 31,
1022 Chavannes-Renens
ou par courriel à info@croix-bleue.ch



**Votre don en
bonnes mains.**

NOS LIEUX D'ACCUEIL

Bienne

Rue de la Flore 32
2502 Bienne
076 365 29 67

Chavannes - L'Oasis

Avenue de la Gare 31
1022 Chavannes-Renens
021 633 44 33

Cortailod

Rue des Courtils 26
2016 Cortailod
032 725 02 17

Genève - L'Entracte Bleu

Chemin de la Gravière 4
1227 Les Acacias
022 320 41 00

La Chaux-de-Fonds

Rue du Soleil 16
2300 La Chaux-de-Fonds
032 725 02 17

Tavannes

Route de Pierre-Pertuis 30
2710 Tavannes
032 489 13 06



La Croix-Bleue agit depuis 1877

POUR NOUS AIDER À AIDER

Notre mission est de venir en aide aux personnes dépendantes de l'alcool ainsi qu'à leurs proches. Nous le faisons par la prévention, le conseil et l'accompagnement.

Pour un monde où la souffrance liée à l'alcool n'existe plus.



IBAN CH39 0900 0000 1000 0586 2

La Croix-Bleue romande,
Chavannes



Votre don en
bonnes mains.



SOS ALCOOL

0848 805 005



PREMIER RENDEZ-VOUS

contactez-nous et nous vous redirigerons en fonction de votre région.
conseil@croix-bleue.ch